

Des ressources séquentielles pour négocier son positionnement épistémique : *ciò* comme préface conversationnelle dans le dialecte et l'italien parlés à Trévise

Biagio Ursi^{1,*} et Franco Pauletto^{2,*}

¹ UFR Lettres, Langues & Sciences Humaines, Université d'Orléans, 10 rue de Tours - BP 46527, 45065 Orléans cedex 2, France

² Facultad de Filología, Universidad Complutense, Ciudad Universitaria s/n, 28040 Madrid, Espagne

Résumé. Dans cette contribution, en nous inscrivant dans l'approche de l'analyse conversationnelle, nous étudions le petit mot "*ciò*" comme préface utilisée par les locuteurs du dialecte et de la variété d'italien parlés dans la province de Trévise. En particulier, nous focalisons notre attention sur les occurrences de "*ciò*" en début d'unité de construction du tour (*Turn-Constructional Unit*) dans des tours de parole multi-unités. Pour les préfaces présentant ce petit mot, une double caractérisation émerge en termes de jonctions explicatives ("perché *ciò*") et adversatives ("ma *ciò*"). Cette étude fait suite à des recherches antérieures que nous avons menées sur le même corpus de conversations téléphoniques informelles et de repas en famille. Les analyses présentées dans cette contribution nous permettent d'élargir la description des utilisations de "*ciò*" et de souligner le rôle joué par cette ressource sur le plan épistémique dans la langue parlée en interaction.

Abstract. Based on the principles of conversation analysis, this contribution offers a description of some interactional uses of "*ciò*", a particle mostly used in prefatory position by speakers of the dialect and the variety of Italian spoken in the Treviso area. In particular, we focus on the occurrences of "*ciò*" that are produced at the beginning of a turn-constructional unit (TCU) within multi-unit turns of talk. A double actional characterization of this particle emerges in terms of explanatory and oppositional junctions. This study complements earlier research we have conducted on the same corpus of informal telephone calls and family dinner conversations. The analyses presented in this paper allow us to broaden the description of the uses of "*ciò*" and to underline the pivotal role played by this conversational resource in the field of epistemics in talk-in-interaction.

* Corresponding authors: bfursi@gmail.com; franpaul@ucm.es

1 Introduction

Dans cette contribution, nous étudions le « petit mot » (Traverso, 1999 : 45-46) *ciò* précédé d'autres particules dans le dialecte de Trévise (Italie) et dans la variété régionale parlée dans la province homonyme. Le marqueur *ciò* a déjà fait l'objet de quelques études en sociolinguistique italienne (voir, entre autres, Marcato et Ursini, 1998 ; Penello et Chinellato, 2008), sans que les chercheurs se penchent sur des enregistrements de langue parlée en interaction. De notre côté, nous nous appuyons sur un corpus personnel de 230 enregistrements audio, recueilli entre 2016 et 2022, documentant des interactions entre amis et en famille qui se déroulent par téléphone ou lors de repas ; la durée totale de ce corpus est de 44 heures environ. Le dialecte trévisan et la variété régionale d'italien parlée dans la province de Trévise sont utilisés par toutes les personnes enregistrées. De nombreux changements de langues entre l'italien régional et la variété italo-romane parlée dans la province de Trévise ont lieu dans les interactions étudiées.

Dans nos données, le marqueur *ciò* est majoritairement attesté en début d'unité de construction du tour (*Turn-Constructional Unit* d'après Sacks, Schegloff et Jefferson, 1974), plutôt qu'à l'intérieur ou à la fin d'un tour de parole (Schegloff, 2007). Dans cette position, il est fréquemment précédé (et jamais suivi) de particules (*ah ciò, eh ciò*) ou de conjonctions (*ma ciò, però ciò, perché ciò* etc.). La suite *eh ciò* est de loin la plus attestée dans notre corpus (cf. Pauletto et Ursi, 2021).

Sur le plan méthodologique, nous focalisons notre attention sur l'organisation séquentielle des tours de parole, ainsi que sur le caractère émergent et négocié des positionnements épistémiques dans la parole en interaction (Heritage, 2012). D'après nos analyses précédentes, les participants utilisent des tours préfacés par *ciò* pour réagir aux évaluations et précisions proposées par les co-participants à propos d'un sujet en cours de discussion. Ils s'insèrent ainsi dans une trajectoire actionnelle en cours et manifestent un accès indépendant quant à l'événement évoqué. En particulier, ils proposent des formulations spécifiques ou de nouveaux éléments, qui sont associés au statut de personne informée ou qui exhibent une expertise dans le domaine épistémique en question (*K+ status*, cf. Heritage, 2012). La mobilisation de *ciò* permet aux participants de se positionner par rapport à un événement précédemment introduit, de s'aligner à l'action en cours et de manifester leur accord ou leur désaccord quant aux évaluations produites.

Dans cette contribution, faisant suite à nos travaux antérieurs, nous nous intéressons tout particulièrement à certaines occurrences de la particule *ciò*, celles qui sont précédées par une conjonction (*ma ciò, perché ciò*) et qui se trouvent systématiquement à l'intérieur de tours de parole multi-unités (Traverso, 2016 : 193).

2 Études précédentes

Les études sur les marqueurs discursifs ont une longue tradition en linguistique italienne (voir Bazzanella, 1985, 1986, 1995, 2006, 2015 ; Berretta, 1984 ; Khachaturyan, 2011 ; Stame, 1999), même si les recherches qui se fondent sur l'approche interactionnelle ne sont pas très nombreuses (voir cependant De Stefani, 2016 ; Pauletto, 2016 ; Pauletto et Fatigante, 2015 ; Pugliese, 2015). Cette contribution s'inscrit donc dans cette dernière tradition, en y ajoutant l'intérêt pour une variété italo-romane (le dialecte trévisan) peu étudiée auparavant.

Les études antérieures sur *ciò* ne sont pas nombreuses, mais certaines ont révélé des détails importants sur l'évolution historique de la particule et sur ses fonctions discursives. Selon Marcato et Ursini (1998 : 289), *ciò* est le résultat de l'évolution de *tiò* ([tjɔ]), forme impérative singulière du verbe *tor* ([tɔr] ou [tor]), 'prendre' (cf. lat. *tollere*). Aujourd'hui, selon les auteurs, la relation entre la forme verbale impérative et la particule discursive

n'est transparente que dans les variétés qui ont *cior* ([tʃor]) comme forme verbale à l'infinitif. Dans leur étude variationniste, Penello et Chinellato (2008) utilisent des exemples forgés qui font l'objet d'un questionnaire d'acceptabilité soumis à des locuteurs natifs résidant dans plusieurs provinces de la Vénétie. Les auteurs décrivent *ciò* à la fois comme un vocatif et comme une interjection pouvant apparaître dans des positions pré et post-phrastiques, mais aussi comme une particule isolée. Comme interjection, *ciò* peut exprimer la surprise, la confirmation, le doute, la résignation, l'indignation et le désir, tandis que, utilisée comme vocatif, cette particule sert à attirer l'attention de l'autre (Penello et Chinellato, 2008 : 112). Les auteurs concluent que l'éventail de fonctions exercées par *ciò* change selon la zone considérée, atteignant la variation maximale dans la zone autour de Venise.

Dans une étude récente (Pauletto et Ursi, 2021), nous nous penchons sur un corpus constitué d'interactions ordinaires (et donc non des questionnaires ou des phrases préfabriquées) se déroulant en italien régional et en dialecte trévisan. Nous étudions l'utilisation de la particule dans la langue parlée en interaction, en considérant à la fois sa position au sein du tour de parole et la position du tour qui l'accueille dans une trajectoire séquentielle plus large. Nous montrons tout d'abord que *ciò* n'occupe pas seulement les marges gauche ou droite du tour, mais qu'il est aussi attesté au milieu d'un long tour, précédé de conjonctions de subordination telles que *perché* ('parce que') ou de coordination comme *ma* ('mais'). Les suites *ma ciò* et *perché ciò* sont alors considérées comme des préfaces conversationnelles. D'un point de vue actionnel et séquentiel, ces tours constituent dans la grande majorité des réponses, occupant ainsi la deuxième partie d'une paire adjacente (Schegloff, 2007). Quant au type d'action véhiculée, il s'agit de réponses dans lesquelles le locuteur apporte des informations déjà connues ou accessibles, mais que le co-participant n'a pas pris en compte dans son tour précédent. De cette façon, les interactants qui produisent les tours avec *ma ciò* et *perché ciò* en début d'une unité de construction du tour (UCT) exhibent un accès indépendant et un positionnement spécifique sur le plan épistémique, aidant ainsi à équilibrer la relation entre les participants au regard des connaissances qu'ils possèdent.

3 Analyses

Dans cette contribution, nous considérons des occurrences de *ciò* qui se trouvent en début d'unité de construction du tour et, en particulier, nous nous penchons sur celles qui sont précédées par les conjonctions *perché* (3.1) et *ma* (3.2). Les suites *perché ciò* et *ma ciò* apparaissent au sein de longs tours de parole. Leur étude nous amène encore une fois à proposer une réflexion articulant le développement topical et le positionnement épistémique des participants par rapport au topic en cours.

3.1 *Perché ciò* : montrer son statut épistémique et fournir une explication

De nombreuses occurrences¹ de *ciò* sont réalisées dans des tours composites présentant plusieurs unités et s'inscrivant dans des réponses élaborées, suite à la présentation d'une situation sur laquelle le participant qui utilise *ciò* comme préface conversationnelle est informé par son interlocuteur. Dans l'extrait 1, issu d'une conversation téléphonique entre deux amies, Alessia est en train de parler des très bonnes notes que sa fille Laura a eues récemment à l'école (l. 01, 03), ce qui déclenche des exclamations de surprise (« pe:::nsa::? », l. 02 ; « accidenti », l. 07) chez Clara.

¹ Dans notre collection, environ un tiers des occurrences de ce petit mot se trouvent en position médiane, c'est-à-dire à l'intérieur d'un tour de parole.

Extrait 1. Clara 7 (AL = Alessia, CL = Clara ; italien)²

01 AL ha preso persino otto e mezzo in una verifica=
elle a eu même huit et demi à un contrôle
02 CL [pe::nsa::?]
tiens
03 AL =[o di più,) no me ricordo] più.
ou plus je ne me rappelle plus
04 (0.2)
05 CL ↑e:::h.
PART
06 (0.4)
07 CL [accidenti]
dis donc !
08 AL [sì. per]ò:::,
oui mais
09 CL (sì.)
ouais
10 AL questo vuol-
cela veut-
11 (0.4)
12 AL quest(i) vuol dire che Laura certe materie purtroppo
cela veut dire que Laura certaines matières malheureusement
13 le deve fare, (.) quotidi[anamente.]
elle doit les travailler tous les jours
14 CL [e:::~h] sì evidentemente sì
PART oui évidemment oui
15 Alessia. **perché** ciò lì c'è un misto tra::::: grammatica::,
Alessia parce que PART là il y a un mélange entre grammaire
16 pronuncia[a:::,]
prononciation
17 AL [esa:]tto.
tout à fait
18 CL [(c'è bisogno di) pratica]
la pratique est nécessaire
19 AL [.hh tu::: tu- tu il prossimo] anno me la segui ancora vero?
.hh toi toi toi l'année prochaine tu la prends toujours
pour des cours particuliers, non ?

Dans cet extrait, Alessia mentionne la note élevée en langue étrangère que sa fille a obtenue de manière inattendue lors d'un contrôle (« ha preso persino otto e mezzo in una verifica », l. 01) et la considère comme une preuve supportant le fait qu'elle doit travailler certaines matières d'une manière assidue (« quest(i) vuol dire che Laura certe materie purtroppo le deve fare, (.) quotidianamente », l. 12-13).

Ligne 14, dans la première partie de son tour réactif, Clara s'aligne sur la conclusion de son interlocutrice en produisant des marques d'accord explicites suivies d'un terme d'adresse³ (« e:::~h sì evidentemente sì Alessia. », l. 14-15). Ensuite, elle fournit une explication concernant la nécessité d'un entraînement quotidien de la part de l'étudiante. Cette explication correspond à une nouvelle unité de construction du tour introduite par

² Les conventions de transcription des extraits sont présentées en annexe, elles sont inspirées de celles élaborées par Jefferson (2004). Les formes sur lesquelles nous focalisons notre attention sont signalées en gras dans la transcription. Les noms des locuteurs, dont les deux premières lettres apparaissent après le numéro de ligne, ainsi que les noms des personnes et des lieux mentionnés ont été anonymisés. Une traduction en français est présente en italique pour chaque ligne ; les particules typiques de l'italien et du dialecte de Trévise y sont indiquées par l'abréviation PART, sans traduction.

³ Le terme d'adresse à la fin d'une UCT signale ici un positionnement (*stance*) interactionnel spécifique et une relation de proximité à l'égard du coparticipant (Lerner, 2003 : 185, voir également Pauletto, Aronsson et Galeano, 2017). En particulier, dans ce tour de parole, le terme d'adresse remplit une fonction d'alignement qui a une incidence sur le plan épistémique.

perché, une conjonction traditionnellement associée à l’expression de la cause, suivie de *ciò* (« *perché* *ciò* *li* *c’è* un *misto* *tra*...: grammatica:, pronuncia:;, [...] », l. 15-16). Par cette dernière unité au sein de sa longue intervention, Clara se positionne en tant qu’experte puisqu’elle détaille les différentes dimensions d’apprentissage de la discipline en question. Elle opère ainsi une jonction explicative qui s’accompagne à un positionnement épistémique de type K+ (selon la terminologie proposée par Heritage, 2012), en mobilisant sa propre expertise d’enseignante⁴. L’explication est ensuite ratifiée par Alessia (« *esa:tto*. », l. 17). Ligne 18, la posture de Clara est évidente lorsqu’elle réitère l’importance de « la pratique » dans l’apprentissage d’une langue étrangère.

Dans l’extrait 2, la suite *perché* *ciò* introduit encore une fois une unité de construction au sein d’un long tour. Ici, Fabio, un Italien qui habite à Helsinki, évoque le fait que son copain et lui n’ont toujours pas pu retourner dans sa terre d’origine cette année-là (l. 02-03).

Extrait 2. Fabio 172 (PI = Pina, FA = Fabio ; trévisan)

- 01 PI *setu là ancora a Helsinki adèss?*
tu es là toujours à Helsinki maintenant ?
- 02 FA *si=si. eh sto anno: tra na roba e chealtra*
oui=oui bon cette année avec tout ce qui s’est passé
- 03 *no gavemo podùo vègner xo perch[é:::;,]*
nous n’avons pas pu venir là-bas parce que
- 04 PI [no te ghe a] *fata.*
tu n’as pas réussi à le faire
- 05 FA *.hh no ah parché i ghe gà confermà e ferie massa tardi::*
.hh non PART parce qu’ils lui ont validé ses congés trop tard
- 06 *a::::: a Pa[blo] perché::[: ciò] .hhh essendo l’ultimo=*
à à Pablo parce que PRT .hhh étant le dernier
- 07 PI [m:hm] [aha]
- 08 FA *=rivà::: (ghe) cussi a ghe xe ndàda [eora-]*
arrivé c’est comme ça que ça s’est passé du coup-
- 09 PI [come] *stala so*
comment va sa
- 10 *mama?*
maman ?

En réaction à la question posée par Pina (l. 01), Fabio produit un long tour composé d’une première réponse minimale préférentielle (« *si=si*. », l. 02). Après avoir exprimé l’impossibilité de retourner en Italie, il projette une explication pour cette situation mais il n’arrive pas à compléter son tour : Pina produit en chevauchement partiel une complétion (Lerner, 1989) qui, sauf pour la marque pronominale, propose une intégration syntaxique de l’énoncé de Fabio (« *no te ghe a fata*. », l. 04). Ce dernier accepte la complétion (Lerner, 2004 : 235-240) proposée par Pina, en s’appuyant sur la même modalité du tour précédent (c’est-à-dire avec une modalité négative : « *.hh no ah* », l. 05). Ensuite, il réinitie la trajectoire actionnelle explicative qui a été précédemment interrompue : il n’a pas été possible d’organiser un voyage à l’avance à cause du retard dans la validation des congés de travail de Pablo (« *ah parché i ghe gà confermà e ferie massa tardi:: a::::: a Pablo* », l. 05-06). Cette complétion est réceptionnée par Pina (« *m :hm* », « *aha* », l. 07). À l’aide d’une nouvelle unité préfacée par *perché* *ciò*, Fabio entre dans les détails et propose une nouvelle explication qui spécifie les raisons de ce retard (« *perché::: ciò .hhh essendo l’ultimo rivà::: (ghe) cussi a ghe xe ndàda* », l. 06, 08). Par cette nouvelle unité de tour, le participant mobilise sa position privilégiée de personne détenant les informations concernant son copain et fournit d’ultérieurs éléments pour consolider les raisons d’un retour en Italie qui n’a pas (encore) été effectué, ce qui pourrait faire l’objet d’une remarque par Pina⁵.

⁴ Par ailleurs, Laura est une des étudiantes auxquelles Clara donne des cours particuliers (l. 19).

⁵ Pina est la tante de Fabio et vit dans le village natal de son neveu.

Nous avons ici analysé deux extraits représentatifs qui illustrent deux manières d'alimenter la conversation sur un sujet donné. Dans l'extrait 1, c'est la co-participante, destinataire du récit, qui s'exprime sur une évaluation précédemment produite, non seulement par des marques d'accord mais aussi en exhibant son expertise d'enseignante qui connaît la matière en question. Dans l'extrait 2, c'est le participant qui construit le récit qui offre des détails plus fins pour consolider son discours. Dans les deux cas, *perché ciò* représente une préface qui introduit une explication orientée sur le versant épistémique, par laquelle les interactants se montrent en tant que personnes détenant des compétences professionnelles (ex. 1) ou des informations particulières sur un tiers (ex. 2).

3.2 *Ma ciò* : montrer son statut épistémique et formuler une opposition argumentative

Parmi les conjonctions qui précèdent *ciò*, *ma* occupe une place importante en tant qu'élément d'ouverture des unités de construction du tour. Sur le plan du développement topical, cette conjonction est traditionnellement associée à une valeur adversative, comme le montrent les extraits suivants.

Dans l'extrait 3, Clara échange au téléphone avec son amie Federica. Toutes les deux enseignent à l'école élémentaire, dans le même établissement.

Extrait 3. Clara 38 (CL = Clara ; FE = Federica ; italien et trévisan)

01 CL tanti bam[bini]=
 beaucoup d'enfants

02 FE [mhm:.]

03 CL =per carità con la cosa in colonna
 pour l'amour du ciel le truc en colonne

04 ma per esempio [Tomma]so=
 mais par exemple Tommaso

05 FE [>si sì.<]
 oui oui

06 CL =[Ro]ssi il figlio di Mari- di=di=di il=
 Rossi le fils de Mari- de=de=de le=

07 FE [mhm]

08 CL =fra[tello]=
 frère

09 FE [s:i.]
 oui

10 CL =di Maria, .hhh cioè (0.3) tutto giusto
 de Maria .hhh c'est-à-dire (0.3) tout correct

11 .hh cioè giusto sì.=iù xe bra[vo m]a ciò=
 .hh c'est-à-dire correct oui lui il est bien mais PART

12 FE [sì.]
 oui

13 CL =xe un disordinato in una mani[era] che=
 il est désordonné d'une façon dont

14 FE [eh]
 PART

15 CL =go dito [eh]=
 j'ai dit PART

16 FE [eh.]
 PART

17 CL =Tommaso ho detto se io fossi la maestra di matematica
 Tommaso j'ai dit si j'étais la maîtresse de mathématiques

18 ho detto, .hhh qu[i ho] detto=
 j'ai dit .hhh là j'ai dit

19 FE [eh.]
 PART

20 CL =ma, .hhhhh (.) tutto at[tac]cato=
 mais .hhhhh (.) tout attaché

- 21 FE [eh.]
 PART
 22 CL =tutto in in m- cossì. ma come se fa:::?:
 tout dans dans m- comme ça comment on y arrive ?

Dans cet extrait, Clara parle des devoirs donnés par une maîtresse de son même établissement et s'exprime en tant qu'enseignante. Ses évaluations portent sur la manière de faire les devoirs de mathématiques et, plus précisément, de poser des opérations en colonne, par un élève en particulier : Tommaso Rossi (l. 04, 06). La locutrice s'attarde ensuite sur ce dernier, dont la mention référentielle fait l'objet d'une réparation (« il figlio di Mari-di=di=di il fratello di Maria⁶ », l. 06, 08, 10). L'évaluation de Clara s'articule dans un long tour, composé de plusieurs unités. Après une appréciation générale positive sur l'élève en question (« iù xe bravo », l. 11), une nouvelle unité de construction du tour débute par la conjonction adversative *ma* suivie de *ciò*. Cette préface introduit une considération opposée aux éloges précédents et recentre l'activité évaluative de Clara sur les caractéristiques formelles de la rédaction des devoirs, plutôt que sur leur contenu. L'évaluation négative présente elle aussi une forme composite et inclut un discours rapporté formulé par la locutrice, qui se met à la place de la maîtresse de mathématiques (« ma ciò xe un disordinato in una maniera che go dito eh Tommaso ho detto se io fossi la maestra di matematica ho detto, .hhh qui ho detto ma, .hhhhh (.) tutto attaccato tutto in in m- cossì. ma come se fa:::?: », l. 11, 13, 15, 17-18, 20, 22). Cette évaluation composite est aussi réceptionnée à plusieurs moments par Federica (l. 14, 16, 19, 21).

Avec cette préface composée par *ma* et *ciò*, Clara opère une jonction oppositive par rapport à ce qu'elle vient de formuler tout en soulignant sa position épistémique privilégiée de personne à la fois informée et compétente pour émettre une évaluation. Autrement dit, elle est en train de rapporter ses commentaires sur les devoirs d'un jeune élève auxquels elle a accès, occupant à plein titre sa posture d'enseignante. Sur le plan séquentiel, par son tour multi-unités, Clara ne répond pas à un tour informatif préalable, mais elle mobilise les différents éléments informationnels qu'elle détient et les exploite sur le plan argumentatif pour justifier l'évaluation négative formulée au sujet du jeune élève.

L'extrait 4 reproduit la suite de la conversation de l'extrait 2 (cf. section 3.1). Ici, Fabio est en train d'informer Pina au sujet de l'état de santé de la mère de Pablo, atteinte d'une maladie grave en phase terminale.

Extrait 4. Fabio 172 (PI = Pina, FA = Fabio ; trévisan)

- 35 FA parché i gà dito che:: farghe chemioterapia e altre robe
 parce qu'ils ont dit que lui donner une chimiothérapie et tout
 36 saria pe[xo] ancora=
 serait encore pire
 37 PI [no,]
 non
 38 FA =de:[:: (ehm)]
 que euh
 39 PI [no val la] pena.
 ça vaut pas la peine
 40 FA **eh ciò** otanta::::::quatro compii che a va per
 PRT PRT elle a quatre-vingt-quatre et bientôt
 41 otantasin[que,]
 quatre-vingt-cinq
 42 PI [(be')] no a sarie mia anca na roba esagerata=
 ben ça ne serait pas un truc extraordinaire

⁶ La mention de cette personne est réalisée d'abord par son nom (« Tommaso Rossi »), ce qui représente la pratique référentielle préférée en analyse des conversations (Schegloff, 1996), et ensuite par des termes de relations de parenté (« il fratello di Maria »). Cette élaboration s'explique par l'absence de reconnaissance, qui est opérée par Federica tardivement (l. 09).

43 =**ma ciò** cussì come che l'è messa no.
 mais PRT là dans son état non

Au début de l'extrait, Fabio rapporte le discours des médecins concernant le traitement de la maladie de la mère de Pablo : ils excluent la chimiothérapie, un traitement qui aggraverait sa situation (« i gà dito che:: farghe chemioterapia e altre robe saria pexo ancora », l. 35-36). Pina réagit en chevauchement en s'alignant à cette parole rapportée (« no, », l. 37 ; « no val la pena. », l. 39).

Ensuite, Fabio produit un tour préfacé par *eh ciò* et étoffe ainsi les raisons de ce manque d'intervention dans le traitement de la maladie, dû notamment à l'âge avancé de la patiente (« eh ciò otanta:::quatro compii che a va per otantasinque, », l. 40-41). Par ce tour, il exhibe son statut épistémique K+ (Heritage, 2012), en tant que participant détenant le plus d'informations sur la personne dont on parle.

De son côté, Pina se positionne aussi comme co-participante informée et produit un tour composé de deux unités. La première initie une trajectoire actionnelle autonome qui se détache par rapport à ce qui vient d'être dit par Fabio, comme le montre le *be'* en position initiale (Pauletto, 2016). Cette unité pose le cadre d'une situation quelconque : en soi, recevoir une chimiothérapie n'est pas considéré comme un traitement extraordinaire dans la pratique médicale actuelle (l. 42). La seconde unité resserre le cadre et s'inscrit dans la perspective personnelle de la patiente âgée : ce traitement ne peut pas être effectué dans ses conditions particulières. Par cette dernière unité, Pina opère donc une opposition : le caractère « ordinaire » de l'administration d'une chimiothérapie, qui projetterait logiquement sa réalisation, se heurte à l'impossibilité de suivre un tel traitement chez la patiente concernée (« ma ciò cussì come che l'è messa no. », l. 43).

Les deux exemples ici analysés ne montrent pas une opposition par rapport à un interlocuteur mais une opposition argumentative que le locuteur produit au sein d'un même tour. Quant aux modalités de formulation de l'information, nous avons présenté deux types d'opposition que l'on peut réaliser au cours d'un déploiement topical. Dans l'extrait 3, c'est la participante qui produit un long récit qui articule son discours évaluatif portant sur un jeune élève. En revanche, dans l'extrait 4, c'est la co-participante qui mobilise une unité de tour préfacée par *ma ciò* pour se positionner face à un récit dont elle est la destinataire. Dans les deux cas, la dimension épistémique revêt un rôle primordial puisque les interactants exhibent un statut nouveau, qui émerge dans l'interaction : celui d'une enseignante qui commente la façon dont ses élèves travaillent (ex. 3), celui d'une personne qui connaît la chimiothérapie en tant que technique dans la pratique médicale⁷ et qui possède les informations nécessaires concernant une patiente afin de juger si ce traitement serait adéquat pour elle (ex. 4).

4 Conclusion

Dans cette contribution, le petit mot *ciò* est considéré comme une ressource conversationnelle qui, dans une position spécifique par rapport à la structuration du tour de parole (notamment, au début d'une unité de construction du tour) et à l'organisation séquentielle des échanges (au sein de longs tours de récit ou en deuxième partie de paire adjacente), est mobilisée par les participants pour des fins pratiques. Comme nous l'avons montré ailleurs (Pauletto et Ursi, 2022), cette ressource permet aux interactants de manifester, de reconnaître et de (re)négocier leurs domaines de savoirs, leurs accès ainsi que leurs positionnements respectifs sur un topic en cours. De plus, lorsque ce petit mot est précédé par des conjonctions telles que *perché* ou *ma*, l'unité de construction qui s'ouvre se

⁷ De plus, Pina a une expérience personnelle liée à la chimiothérapie puisqu'elle a elle-même suivi ce traitement en tant qu'ancienne patiente oncologique et que ses parents sont décédés à cause du cancer.

caractérise comme étant explicative ou oppositive (mais pas oppositive au niveau interactionnel), respectivement. Dans le cas d'une unité s'inscrivant dans un long tour de récit, les participants qui utilisent ces ressources contribuent de manière primordiale à justifier des réponses potentiellement problématiques (ex. 2) et à articuler leur propre discours sur le plan argumentatif (ex. 3), à partir d'un statut épistémique privilégié. Dans le cas d'une unité s'inscrivant dans un tour responsif, la négociation épistémique apparaît comme étant au premier plan : c'est grâce aux informations reçues et, surtout, aux compétences (en matière d'enseignement de langue vivante, ex. 1) ou aux connaissances personnelles (en matière de pratiques médicales, ex. 4) que le co-participant peut s'exprimer, réagir par rapport à un topic particulier, et ainsi alimenter la conversation.

Sur le plan analytique, une étude interactionnelle telle que la nôtre permet de jeter un regard fin sur l'articulation de tours multi-unités et de décortiquer l'incidence des unités du tour sur le déploiement topical en cours et sur la négociation des positionnements épistémiques. L'utilisation récurrente de ces deux objets linguistiques, un élément de jonction (*perché, ma*) et un marqueur pragmatique (*ciò*), pourrait donner lieu à des ensembles cristallisés qui émergeraient dans le répertoire des locuteurs comme suites pragmatialisées, comme Fedriani et Molinelli (2019) l'ont montré pour l'association de *ma* avec des marqueurs pragmatiques déverbaux en italien.

Sur le plan de la documentation linguistique, cette étude s'inscrit dans un projet de recherche plus large (Pauletto et Ursi, 2021, 2022) et représente une ultérieure contribution à la description de deux variétés linguistiques bien présentes sur le territoire italien qui sont rarement étudiées dans une perspective conversationnelle, à partir d'enregistrements d'interactions naturelles.

Bibliographie

- Bazzanella, C. (1985). L'uso dei connettivi nel parlato: alcune proposte. Dans : A. Franchi De Bellis, L. M. Savoia (dir.), *Sintassi e morfologia della lingua italiana d'uso: teorie e applicazioni descrittive*. Roma : Bulzoni, 83-94.
- Bazzanella, C. (1986). I connettivi di correzione nel parlato: usi metatestuali e fatici. Dans : K. Lichem, E. Mara, S. Knaller (dir.), *Parallela 2. Aspetti della sintassi dell'italiano contemporaneo*. Tübingen : Narr, 35-45.
- Bazzanella, C. (1995). I segnali discorsivi. Dans : L. Renzi, G. Salvi, A. Cardinaletti (dir.), *Grande grammatica italiana di consultazione*. Bologna : Il Mulino, Vol. 3, 225-257.
- Bazzanella, C. (2006). Discourse markers in Italian: towards a "compositional" meaning. Dans : K. Fischer (Ed.), *Approaches to Discourse Particles*. Oxford: Elsevier, 449-464.
- Bazzanella, C. (2015). Segnali discorsivi a confronto. Dati e teoria, un percorso integrato. Dans : M. Borreguero Zuloaga, S. Gómez-Jordana Ferary (éds), *Marqueurs du discours dans les langues romanes : une approche contrastive*. Limoges : Lambert-Lucas, 35-46.
- Berretta, M. (1984). Connettivi testuali in italiano e pianificazione del discorso. Dans : L. Coveri (dir.), *Linguistica testuale. Atti del convegno SLI (Genova 1981)*. Roma : Bulzoni, 237-254.
- De Stefani, E. (2016). 'Niente' nel parlato conversazionale: pratiche interazionali e processi di grammaticalizzazione di un segnale discorsivo. *Zeitschrift für Romanische Philologie*, **132** (1), 206-231.
- Fedriani, C. et Molinelli, P. (2019). Italian *ma* 'but' in Deverbal Pragmatic Markers: Forms, Functions, and Productivity of a Pragma-Dyad. *Cuadernos de Filología Italiana*, **26**, 29-55.

- Heritage, J. (2012). Epistemics in Action: Action Formation and Territories of Knowledge. *Research on Language and Social Interaction*, **45** (1), 1-29.
- Jefferson, G. (2004). Glossary transcript symbols with an introduction. Dans : G. H. Lerner (Ed.), *Conversation Analysis: Studies from the First Generation*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins, 13-31.
- Khachatryan, E. (2011). Una classificazione dei segnali discorsivi in italiano. *Oslo Studies in Language*, **3** (1), 95-116.
- Lerner, G. H. (1989). Notes on Overlap Management in Conversation: The Case of Delayed Completion. *Western Journal of Speech Communication*, **53** (2), 167-177.
- Lerner, G. H. (2003). Selecting next speaker: The context-sensitive operation of a context-free organization. *Language in Society*, **32**, 177-201.
- Lerner, G. H. (2004). Collaborative Turn Sequences. Dans : G. H. Lerner (Ed.), *Conversation Analysis: Studies from the First Generation*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins, 225-256.
- Marcato, G. et Ursini, F. (1998). *Dialetti veneti. Grammatica e storia*. Padova : Unipress, 470 p.
- Pauletto, F. (2016). *Be'* in posizione iniziale dei turni di parola: una risorsa interazionale per l'organizzazione delle azioni, delle sequenze e dei *topic*. *Vox Romanica*, **75**, 73-98.
- Pauletto, F., Aronsson, K. et Galeano G. (2017). Endearment and Address Terms in Family Life: Children's and Parents' Requests in Italian and Swedish Dinnertime Interaction. *Journal of Pragmatics*, **109**, 82-94.
- Pauletto, F. et Fatigante, M. (2015). "Dai, da' na mano!" Tra il dire e il chiedere: l'uso del segnale discorsivo "dai" in conversazioni in famiglia. *Rivista di Psicolinguistica Applicata*, **15** (1), 89-103.
- Pauletto, F. et Ursi, B. (2021). "Eh ciò, Sergio el xe stà anca sfortunà." Il segnale discorsivo *ciò* in dialetto trevigiano e nell'italiano regionale parlato in provincia di Treviso: una rassegna di alcuni suoi usi nel parlato in interazione. *Cuadernos de Filología Italiana*, **28**, 131-161.
- Pauletto, F. et Ursi, B. (2022). Claiming Epistemic Access: *Eh ciò*-prefaced Turns in Trevigiano and in Regional Italian. *Journal of Pragmatics*, **190**, 110-122.
- Penello, N. et Chinellato, P. (2008). Le dinamiche della distribuzione di 'ciò' in Veneto. Breve saggio di microvariazione. Dans : G. Marcato (Ed.), *L'Italia dei dialetti. Proceedings of the Dialectology Meeting of Sappada / Plodn*. Padova : Unipress, 111-118.
- Pugliese, R. (2015). "Figurati" tra i segnali discorsivi. Una proposta pedagogica. Dans : E. Pistolesi, R. Pugliese, B. Gili Fivela (dir.), *Parole, gesti, interpretazioni. Studi linguistici per Carla Bazzanella*. Roma : Aracne, 107-127.
- Sacks, H., Schegloff, E. A. et Jefferson, G. (1974). A Simplest Systematics for the Organization of Turn-Taking for Conversation. *Language*, **50** (4), 696-735.
- Schegloff, E. A. (1996). Some Practices for Referring to Persons in Talk-in-Interaction. A Partial Sketch of a Systematics. Dans : B. A. Fox (Ed.), *Studies in Anaphora*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins, 437-485.
- Schegloff, E. A. (2007). *Sequence Organization in Interaction: A Primer in Conversation Analysis*. Cambridge : Cambridge University Press, 300 p.
- Stame, S. (1999). I marcatori della conversazione. Dans : R. Galatolo, G. Pallotti (dir.), *La conversazione. Un'introduzione allo studio dell'interazione verbale*. Milano : Cortina, 227-265.
- Traverso, V. (1999). *L'analyse des conversations*. Paris : Nathan, 128 p.
- Traverso, V. (2016). *Décrire le français parlé en interaction*. Paris : Ophrys, 198 p.

Annexe

Les conventions pour la transcription des tours de parole sont inspirées de celles conçues par Jefferson (2004). Nous en donnons une liste non exhaustive ci-après.

Table 1. Conventions de transcription

[]	début et fin d'un chevauchement de tours de parole	=	enchaînement rapide entre deux tours de parole ou entre deux mots au sein d'un tour
(.)	pause non chronométrée < 0.2 sec	:	allongement du son précédent
(0.3)	pause chronométrée en sec	.	intonation descendante
>veloce<	accélération du débit	,	intonation progressive
<lento>	ralentissement du débit	?	intonation montante
.h	aspiration	<u>cosa</u>	saillance perceptuelle
h.	expiration	(o no)	transcription incertaine
Mari-	troncation du mot	()	transcription impossible